

NATIONS UNIES  
CONSEIL  
ECONOMIQUE  
ET SOCIAL



Distr.  
GENERALE



E/CN.14/126  
30 octobre 1961

FRANCAIS  
Original : ANGLAIS

---

COMMISSION ECONOMIQUE POUR L'AFRIQUE  
Quatrième session  
Addis-Abéba, février - mars 1962  
Point 5 de l'ordre du jour provisoire

NUTRITION ET ALIMENTATION EN AFRIQUE

61-1523

1. The first part of the report  
describes the general situation  
of the country.  
2. The second part of the report  
describes the situation in the  
different regions.  
3. The third part of the report  
describes the situation in the  
different sectors.

The first part of the report  
describes the general situation  
of the country.  
The second part of the report  
describes the situation in the  
different regions.

The third part of the report  
describes the situation in the  
different sectors.

### Etat actuel de l'alimentation et de la nutrition

1. Comme l'ont montré les enquêtes sur la situation alimentaire et agricole en Afrique, publiées par la FAO <sup>1/</sup>, cette région se caractérise par une production agricole de subsistance qui occupe, avec des très faibles niveaux de productivité, plus des trois-quarts de la population. Dans le secteur agricole on consacre plus des quatre-cinquièmes des terres et de la main d'oeuvre à la production vivrière, mais le dernier cinquième des ressources, affecté aux cultures industrielles destinées essentiellement à l'exportation, revêt une importance particulière. La capacité exportatrice d'un pays est en effet la clé de voûte de son développement économique et il faut continuer de lui réserver une place de choix dans les programmes nationaux. En même temps, on prend davantage conscience de l'obstacle que représente, pour le développement de la production, la nutrition suffisante dont souffrent de larges couches de la population. La campagne de la FAO contre la faim a attiré l'attention du monde entier sur les problèmes de la sous-alimentation, et de l'état défectueux de la nutrition dans les pays d'Afrique a été confirmé par les études récentes de la C.E.A. <sup>2/</sup> et de la FAO <sup>3/</sup>.

<sup>1/</sup> Voir par exemple La situation de l'alimentation et de l'agriculture, chapitre III, Rome, 1958.

<sup>2/</sup> C.J. Martin 1960. Bilans alimentaires dans neuf pays d'Afrique (non publiés).

<sup>3/</sup> Enquête de la FAO sur l'Afrique C.16/15, Rome, 1961.

Cette situation de carence a été soulignée tout particulièrement lors de la quatrième Conférence interafricaine sur l'alimentation et la nutrition qui s'est tenue à Douala, République du Cameroun, en septembre 1961<sup>4/</sup>. On ne se propose donc pas de reprendre ici des détails techniques, mais bien plutôt de déterminer la place que le problème de la nutrition devrait occuper dans les plans d'expansion.

2. Si l'on remonte assez loin en arrière, on s'aperçoit que la production vivrière totale de l'Afrique a considérablement augmenté au cours des deux ou trois dernières générations; la stabilisation progressive des régimes politiques, l'amélioration des communications, l'adoption de mesures contre les famines dues aux mauvaises récoltes, à l'invasion des sauterelles ou à d'autres catastrophes, y ont largement contribué. On peut en voir la preuve dans le rythme considérable d'accroissement démographique, qui s'est manifesté dans de nombreuses parties du continent. Cependant, d'après les indices de la FAO, cet accroissement démographique tend, depuis quelques années, à dépasser le rythme d'augmentation de la production vivrière. Que cette constatation soit fondée ou qu'elle se situe dans la marge d'erreur inhérente aux statistiques, elle est en tout cas grave et nécessite un examen approfondi.

---

<sup>4/</sup> Quatrième Conférence interafricaine sur l'alimentation et la nutrition (CCTA/OMS/FAO) Douala, 4 - 13 septembre 1961.

3. La situation actuelle de l'alimentation et de la nutrition en Afrique présente des caractéristiques générales bien connues que l'on peut ainsi énumérer : a) les ressources alimentaires totales, du point de vue des calories, semblent à peu près correspondre aux besoins, compte tenu de l'âge, de la constitution physique, du climat et du genre d'activité, mais on constate des disettes locales et saisonnières, ainsi qu'une carence dans les régimes alimentaires, d'éléments nutritifs importants comme les protéines; b) les réserves et la consommation de produits animaux sont très variables selon le climat, l'apparition d'épizooties et l'importance du bétail, du point de vue social et économique ; c) les régimes alimentaires manquent de variété et les féculents forment le plus souvent l'aliment de base; d) enfin, il règne une profonde ignorance des principes de diététique, ce qui aggrave souvent les effets de la sous-alimentation, particulièrement pour les enfants.

4. Lors de son étude sur les niveaux de l'alimentation dans les pays africains, notamment au sud du Sahara, la Quatrième Conférence Interafricaine sur l'Alimentation et la Nutrition a reconnu que les données tirées des bilans alimentaires et des enquêtes sur la consommation, tout inexactes et incomplètes qu'elles étaient dans la plupart des cas, permettaient cependant d'approfondir l'étude des quatre caractéristiques générales indiquées au paragraphe 3 ci-dessus. Dans une enquête sur quatre exemples, aussi bien en zone de forêt qu'en zone de savanes, la consommation calorique présente des déficits de plus de dix pour cent. Des déficits saisonniers importants, ont été enregistrés dans les zones de savanes où les céréales forment l'essentiel de l'alimentation et de véritables famines se sont parfois manifestées dans quelques régions localisées, lors de mauvaises récoltes. Dans les zones de forêt, où le régime élémentaire habituellement moins sensible aux variations saisonnières, on a observé des déficits caloriques

causées par des tornades qui ont ravagé des plantations de bananes. La ration en protéine est généralement plus élevée dans les zones de savane - où le régime alimentaire se compose en grande partie de céréales et de légumineuses - qu'en zone de forêt où la population se nourrit surtout de féculents, racines, tubercules et bananes. On a noté à cet égard que la culture des tubercules, notamment du manioc, s'est développé, dans des régions où l'on cultive normalement des céréales. La consommation de protéine animales est généralement très faible, sauf dans quelques régions privilégiées, pastorales par exemple où l'on consomme du lait et un peu de viande, et le long des côtes, rivières et lacs, où l'on peut se procurer du poisson. Dans certaines régions également où la production industrielle fournit un revenu en numéraire, on discerne une certaine tendance peu marquée il est vrai, à acheter du poisson et de la viande. La consommation de liquides est généralement très faible et les résultats obtenus pour la consommation des minéraux et de vitamines, sont variables. Si ce tableau de l'alimentation donne une idée assez claire de principales zones économiques, de nouvelles enquêtes peuvent être nécessaires pour définir les politiques alimentaires intéressant les divers groupes sociaux et économiques, particulièrement dans les zones urbaines.

### III. L'alimentation et la nutrition dans les plans nationaux de développement

5. La politique économique africaine se caractérise notamment par le fait que de nombreux gouvernements ont déjà adopté des programmes de développement et que d'autres se préparent à le faire. Dans la plupart de ces plans, on met l'accent sur l'industrialisation et, dans le secteur agricole, sur l'augmentation des exportations. Si les problèmes de l'alimentation et de la nutrition ne sont pas directement mentionnés dans ces

plans, presque tous prévoient cependant des mesures consacrées au développement de l'agriculture et de l'irrigation, et la mise en valeur des terres. Dans certains cas, il existe même des plans spécialement conçus pour le secteur agricole. C'est ainsi que la République centrafricaine s'efforce d'améliorer la qualité des régions alimentaires en remplaçant la consommation de manioc, millet et sorgho par des légumes et en développant l'élevage des volailles et la pisciculture. D'une manière générale, et cela dans la mesure où les plans nationaux de développement tiennent compte des facteurs de nutrition, l'on suppose que l'augmentation du revenu national, et par conséquent du pouvoir d'achat, par habitant, incitera la population à dépenser davantage pour la nourriture, donc à mieux se nourrir.

6. L'étude des politiques nationales d'alimentation et de nutrition formait le thème central de la Quatrième Conférence interafricaine sur l'alimentation et la nutrition; la Conférence a examiné les rapports entre le régime alimentaire d'une part et le développement et les changements économiques d'autre part.

7. Elle a notamment souligné qu'il ne suffit pas d'augmenter la production vivrière pour résoudre les problèmes multiples et complexes de la malnutrition et de la sous-alimentation. S'il est bon d'apporter des améliorations dans le secteur agricole, il est essentiel pour élever les niveaux de nutrition de tous les groupes d'âge, à la fois dans les villes et dans les campagnes de susciter une impulsion économique générale qui accroisse le pouvoir d'achat. Cet essor économique n'aura lieu que si le rythme de l'industrialisation et de l'urbanisation s'accélère, ce qui exige une vigoureuse politique d'exportation, afin de se procurer les devises étrangères nécessaires. Les cultures marchandes ne doivent donc pas être négligées au profit du rendement

agricole il faut les intensifier simultanément.

8. La Conférence a également admis qu'une augmentation du revenu n'entraînera pas nécessairement à elle seule l'amélioration de la nutrition, à moins que l'on inculque aux populations des principes saines. Elle a également insisté sur la nécessité de prévoir à l'intention des ménagères des stocks facilement accessibles de denrées de tous genres, sous une forme utilisable et à un prix approprié. Le processus d'urbanisation crée souvent des problèmes spéciaux d'ajustement; s'ils ne sont pas efficacement résolus, ils peuvent provoquer l'abaissement des niveaux de nutrition, malgré l'augmentation du revenu en numéraire. On a souvent remarqué par exemple que l'un des premiers effets de l'augmentation du revenu est d'accroître les achats de sucre, thé, plutôt que de denrées riches en protéine, de fruits et de légumes. On peut le constater non seulement dans les villes mais aussi dans les régions rurales qui sont passées de l'économie de subsistance à la production exclusive de cultures marchandes.

9. La Conférence a conclu que, lors de l'élaboration des programmes d'urbanisation, d'industrialisation et d'expansion de l'agriculture, facteurs indispensables au développement économique général, les gouvernements ne doivent pas sous-estimer l'importance de la nutrition et des réserves alimentaires. Il est nécessaire de demander l'avis de diététiciens qualifiés et expérimentés lors de l'élaboration des plans relatifs à la production agricole et à la répartition des denrées alimentaires, afin d'être en mesure de faire face aux besoins de nutrition, croissants et changeants de toutes les couches de la population. Enfin il faut prévoir des programmes d'enseignement diététique, pour inculquer à la population les principes d'une alimentation rationnelle.

. . . . .